Raoul Hausmann
6 rue Neuve St.Etienne
87 / Limoges.

le 8 Février 1968

Bien cher Edouard,

Cette fois-ci le choix était difficile , parce que je ne veux que donner quelque chose d'extraordinaire pour Phases. Mais tu verras .

Je suppose que tu es informé qu'on ne parle que de structuralisme, cette invention de Jacobson et d'articulation. J'ai fait mieux il y a déjà 21 ans. Regarde ce texte et tu seras d'accord avec moi .

Les autres textes, plus récents sont malheureusement beaucoup trop longs et moins adaptés à Phases.

Avec mes meilleures amitiés

RH

PHASES Archives Édouard et Simone Jaguer

Raoul Hausmann Juillet 1947

L' IMMORTELLEMORTE

à une Pétrification
Boréale - Sylvestre

Dans le pétréfacte repose non seulement l'âme blême, mais aussi son chthonoblaste de réaction théophraste-bombaste .
Voyez la feuille fanée tombée en pierre il y a trois millions d'années d'âges boire à ce délicieux bois de buisson !

Bruit alarmant d'une nuit accablante sous le pont .. qu'est cela ?
La vie s'est sauvée par dessus un pardessus impertinent-intransigeant clinquant.
Point. C'est le germe. Pas du tout germanique.

La Lune portait perruque sur sa nuque d'eunuque
un nuage d'orage d'orge à la gorge.
Il ne fallait pas tomber de l'escalier.
La Mort n'est pas possible. Seule la vie est possible
Etant impassible.
Elle se cache dans les pierres et j'ai vu s'élancer des gouttes d'eau pétrifiées sur ces feuilles de saule à base de marécage s'arracher d'un ciel qui n'en était pas un ne contenant pas d'autre eau que des stalactites.

Toutes les couleurs dont la lumière est si friande n'étaient encore que plâtre blanc patatatre !
La mort n'est pas possible.
J'ai vécu avec cette branche de branchage chlorophyllienne catalasique d'il y a trois millions d'années d'âges.
La photogenèse se manifesta par l'hydrogène lié à ... oh, ces liaisons !
La catalase de la catastase est une phase.
Quelle phrase !

Le combat-alliage-mariage de la chlorophylle des solutions aqueuses se lie se fie irréversiblement à l'acide carbonique, voyez le magnésium, jouant le rôle de pôle de base, catalase.
Oh sels alcalins ! Comme vous êtes pâlotins !
Emanez la lumière en tière, ma veste pierre.

PHASES Archives Édouard et Simone Jaguer

Oscillez, fluorescez. L'hydrogène. Quelle Sirène !
Elle s'appelle Chlorophylle, la Sibylle, elle fend l'eau,
la dissout,
do, re, mi, fa, sol, ut .

Hydratation, déshydratation, réception, reddition, oscillation,
occultes difficultés, mirlitonnes, milliformes.
Multipliez la multiplexitude de mille millions d'attitudes,
possibles, impossibles, illisibles.
Ecrites sur une feuille verte lisible.
Le combat-alliage-partage-mariage de l'âge de pierre en lierre,
se leurre.
La mort immortelle n'est pas possible.
Cible. Criblé de .. ? Millions milieux influencés d'années
d'âges.

D'un ciel de chaux grise, céruse, se détache la pluie.
La pluie c'est de l'eau. Pour une feuille ce n'est pas de
l'eau simple comme ça. Quelques guttelettes, une petite rosée
matinale, eh bien, c'est agréable, capable, cela rafraîchit,
cela désaltère, cela fait plaisir: mais cette pluie drue du
déluge qui t'arrache de la branche que tu tombes comme une
planche sourde - alors c'est comme si l'on te versait, homme ,
des seaux d'eau lourde sur ta gourde, ta tête, vilaine bête,
qui ne comprend qu'elle-même.
De la pluie ronde, en gouttes comme un oeuf de Ptérodactyl -
cela t'arrache de ta tige, patafras, tu tomberais aussi petit à
petit si l'on te couvrait les yeux de cristal - pauvre être
mental, tu n'en possèdes que deux - mes yeux de cristal,
épappillés sur ma surface.
Cela te glace et cela te frappe et cela te frappe druement et
cruellement, jusqu'à ce que tu t'affaisses sur le sol marécageux
pour être forcé de te sentir mourir.
Mais, muraille, immortaille, la mort est-elle possible ?

Ce n'est pas, non nullement, la chemise que te couvre. Il ne faut
pas seulement couvrir ton cul, bougre de culotté, il faut couvrir
ton vil visage d'où sortent les yeux et la bouche, des endroits
mal adroits de malsains désirs, faut aussi cacher le ventre sacré
plein de machines qui pompent, meulent, pétrient la pâte avalée,
les intestins pleins de, oui, de maints de plerde, eh la belle
appendicite qui te fripe - faut te cacher et te couvrir par un
cabinet spécial que tu pisses et pis, simulacre d'un Dieu ....
Habille-toi, t'es habillé, hein ?

Après que tu as goûté la pomme paradisiaque, après que tu as pommé
la goutte aphrodisiaque, mon vieux ? Pour réussir il faudrait
fixer un jour où le spectacle aura lieu où tout DOIT être prêt.

PHAS Archives Edouard et Simone Jaguer

La mort est livrée à la date, livraison maison.

Am - ram - ram
Pis et pis et colorâm

Tu ne vois pas, tu n'entends pas: derrière chez nous y a un étang, suis verte-brune, gaillardement suis brune-verte. Le vertige. Là-bas dans ces prés verts. Là-bas dans ces prés bruns, y a eau-fontaine. Que se passe-t-il ?

L'étang, derrière la maison de chez nous. C'est de l'eau qui coule, qui roule nuit et jour tour à tour et mes yeux tombent dessus.
Couloir d'eau, dispensée, distribuée, délivrée gratuitement à l'instant ou la feuille tombe de l'arbre du ciel de plâtre patraque, c'est le mythe de l'arbre au serpent, mais que fait là le serpent ? si non la queue, mais oui, et alors, et les feuilles - où sont-elles ?
D'un tuyau couloir croulant coulent par de petits trous des versements d'eau toute l'année, tout le temps ininterrompu.
Et alors ?
Alors ne pince pas la queue du chat !
Là, tu as vu ? Il s'est tourné en éclair, il s'est tourné éclairé, chapardeur il a versé le saladier en verre par terre et il t'a mordu, sale bête à blonde tête.
Faut pas taquiner, t'as pas à fauchiner les bêtes.
C'est bien fait. Autrement, il t'a pissé dans ton saladier, petite pisseuse, née enquiquineuse.
C'est l'eau que se donne la peine, qui se peine la donne de couler couler couler couler sans cesse.

Il nous manque encore la feuille du feuillage accrochage.

Am - stram - gram
et pic et pic et colegram.

C'est la nuit noire où on ne voit rien et quand on ne voit rien c'est la nuit et ce n'est rien quand on voit noir la nuit.

J'étais déjà là, quand, dans la grande vie sylvestre, dans le grand pin séquestre, l'homme dans son angoisse, le petit froussard n'a pas encore connu le pluriel, ni les arbres comme catégories.

PHASES Archives Édouard et Simone Jaguer

J'étais là, pauvre gosse, quand tu as changé la signification, la trans-signification de ton bavardage où tu as fait de sita le sillon, sitya le champ labouré et le blé.
Tu marmottais ag'ros et cela aussi était un champ, se distinguant de la prairie ajra.
K'ak'a ou k'ok'a, la branche se transformait en charrue.
Et tout cela se changeait dans ta bouche édentée en ara, are pour charrue. Prosim vas deité mi znamka, dva znamek, ped znamki.
Qu'est-ce que cela : UN ?
C'est toi, mais toi et moi ? Ambo !
Ne me parle pas, tu entends, étourdi engourdi englouti, de WI , deux pommes !
Ter, trejes, c'est déjà trop pour toi, hein ?
Tu lui prêtes le signe singulier de particulier, d'exceptionnel ?
Olala, tu n'en sais plus rien, parce que tu dégringoles sur: qwetwores, tu voulais le décliner, mais c'est toi, qui t'inclines !
Regardez-moi, celui qui a trop de doigts à la main pour pouvoir les compter ! A-t-on idée ! Tu vois, je t'ai observé, quand tu n'as pas su nommer le sillon porca ou porcus le cochon !

Mais le temps est vieux, mais le Vieux est temps et nous sommes dans le temps des plantes et des pierres non-sentitempales, sentimentales, SENS, TIME et TALES .
Catalase. Catalyse . Je deviens pierre sans être lierre même pas leurre. Saint-Pierre !
Lou vens: Trasmonte, Mistral, Mijorn, Xiroc, Poniente, Levant.

Am - tam - gam
Pic et pic et Cléam
La Mort n'est pas possible.

Je suis pierre. Nous les pierres, taillées dans la terre.
Ce qu'elle a avalé la terre en pierres, taillées et non taillées ce qu'elle a vomi en pierre de taillis !
Si tu n'es pas Dieu sculpté, tu ne résistes pas en héros.
Oh Horès !
Que c'est pénible: regarder le marbre sculpté du trésor des Athéniens à Delphes: regarder ces deux héros, Héraclès et l'autre Kycnos, ils ont perdu par la vertu de se combattre, tous deux leurs sexes, leurs phalli, et l'un même, Kycnos, sa tête ! Ah tête, c'est à dire teste, c'est dire taste, tâter.
Ils ne se sentent plus, seul le geste reste : du guerrier meurtrier, abandonné au secret d'une sécrétion endocrine de plaire à l'héroine ! Testicule !

PHASES Archives Edouard et Simone Jaguer

Mais, pauvres fières feuilles de saule, je n'ai pas d'épaule pour épauler une épée. Je suis resté. Intacte, inteste, en-tête ! Quelle fête ! Pierrète !

Je suis pierre: dans une image sur une page à la plage du Musée d'histoire Naturelle de Prague, Vaclavské Namesti et en même temps à Delphes près de la gare de triage-tirage sur papier couché d'un bouquin de la rue clin d'auges .

J'suis pas si bien casée dans les causes, il me faudrait encore quatre racines de l'origine suffisantes pour arriver à une chaine de phénomènes.
Phénicilline. Phénalistine.
Quand je vous dis, le temps où j'étais la mère de moi-même, j'étais mon grand'père et il me fallait tous les jours quatre charrettes pleines de ce que le sucre ne fond pas la pluie, parapluie de parbleu leu-leu.
Mais maintenant ! Où je suis ma bru, je me couche sous cette grue !
(Et vous ne saurez jamais, laquelle.) Félicitine .

Main-tenante. Cela tient, dès de-main. Avoir lieu de tenant. C'est le lieutenant, où l'on se tient la main. Demain.
A l'instant même.
C'est le lieu où j'étais le lieu-tenant des mains-tenantes, mais qu'est ce que ça peut vous faire à vous ! Je me le demande .
A la demande publique.
Souvent répétée. Et alors, c'est la dialectique. Bon à rien, en bon Aryen.
Si j'étais seulement lieu-main, ou tenant-tenant, je ne serais pas obligée de me dénoncer comme la première grue venue !
Et quelle grue à gruyère.
Grimaud du grand tarot !

Si je n'étais pas une pierre, si je ne piétrais pas une ère, je voudrais m'en aller, j'en vallais m'en courir, toujours entendre ce radamontage. Ce que les gens bavardent, par inattitude de tension.
Il avait un mètre et quatre-vingt-deux, il se rendait à la maison, il disait "Bonsoir Maman, sois bonne maman" il garçonnait ainsi insolemment, il lui manquait tout sentiment d'être indécent Cela me serait pénible, cela je le trouverais pénissible, inadmissible, qu'un homme si grand, un quatre-vingt-un, et qu'un tel ne se sente pas offensé en disant à la femme qui l'a accompli "Maman" qu'il ne se gêne pas d'avoir des relations entrailliques avec ce vagin qui l'a vomi au Monde !

garçonnait

PHAS SES Archives Édouard et Simone Jaguer

Quels entrailliqueurs sont les hommes, nager dans le ventre de sa mère, pousser de la tête à travers ce cratère volcanique, sortir d'un endroit pas du tout droit, et ne pas avoir honte - - qu'on me raconte ! Ce sont les frères de ces phemmes !

Il ne lui manque rien, qu'un peu de frein, mais hein ?
Il s'émousse "ho, ho, nous sommes le petit fou-fou" .
Mais, bon chou, comme disait l'autre, je vais dire Germain Nouveau, il ne savait rien d'un plem-cox com-plex d'Oedipe, parce que son pied lui servait de pipe (c'est fâcheux, je voulais éviter le rappel sexuel avec le pied enflé - et maintenant j'ai cassé la pipe ! Pémissible !)
Il voulait simplement être enterré entré entre l'autre en terre-antre, dans le ventre, dans le cercueil, cerque-oeil de sa mère, Homère, dessus, tournée elle, sur l'autre échelle, ventre contre ventre dans l'antre, cela ne fait rien, ne demandez guère conseil au médecin cercueil, ce n'est plus pareil, c'est un enterrement.
Je trouvais ça chic, oui, et moi, je veux être nu, pas de linceuil, pas de chemise, morte, donne-moi une bise !
Quel orgueil du dimanche, serais-je seulement accouché par la hanche ! Je m'appelle Planche .

Cela craque, on entend briser, quelque chose se casse. Ça cause des maux de tête énormes, d'hormes ... cela crache, on brise des os vivants à des êtres qui souffrent, ces méchants hommes, sans se faire le moindre sentiment que ce soit, ma foi !
La Mort n'est pas possible !

Le vent souffle autour du coin ... quel vent ? d'où vient-il ? Où va-t-il ?
On ne sait. Et quel coin ? de rue ? de commode ? d'étable ? Est-ce dans une ville ou à la campagne, ou nulle part ?
L'air est en bois et le ciel en fer, dans cette boîte en ferblanferraille il souffle quelque chose de quelque part, on ne saurait guère si d'en haut, d'en bas ou de partout.
Mais le fait est là, le vent souffle autour du coin, on le sent, on le sait, il fait des histoires et l'histoire est le sens secret de la vie que personne ne comprend.
Attend, ma feuille, la mort, elle n'est pas possible.

Si l'on ajoute au proton un neutron, on te parle d'un deuteron et l'eau alors devient lourde, mais d'un bond un photon peut sortir, et c'est ce qui m'intéresse en petite vitesse.
La photogenèse se manifeste par l'hydrogène, quelle gêne, quelle peine, déveine ! Geheine, Gehenne.

PHAS SES Archives Edouard et Simone Jaguer

Contenant la contenance entre la chlorophylle et le magnésium
(ne l'emploie-t-on pas pour faire des éclairs ?)
J'arrive ! Où ? où - ma foi ? à la loi !
C'est dire à un degré de dégrésille de désagrégation de désintégration moléculaire, de saturation optima vis-à-vis des acides pis-pis, très faibles comme l'acide carbonique.
(Ça n'a rien à voir avec la pisse) .

Et je mange et je bouffe, mais oui, il y a de quoi, de la lumière, tonnerre, et je me mets, je me précipite en dehors - ou en dedans ? de ma combinaison carbono-magnésique et j'émane et j'amène, je fabrique, poil de boutique une fluorescence magnifique.
Tu parles ! Et de la mort, presqu'impossible, en forme d'oxygène, comment sent mon haleine ? Bon ! Parbleu !
Tu appelles cela la chromotrope, pas la chromolithographie, ni la chrono-lumo-triperie, entendu. Et sans un fond de fer, rien à faire.

La mort, tu comprends, impossible, trop pénible, complicible.
Mais alors, que se passe-t-il, que se fait-il en moi ?
Vous ne connaissez guère ma structure intérieure !
Homme, ce que tu sais d'une feuille, n'est pas grand, ce n'est point feuille, si tu es grand, de taille, bien entendu :
un mètre quatre-vingt.
Tu vis par ton coeur, et moi, je vis sans coeur: il bat des lieues lieux éloignés de moi, aux racines de l'arbre, arbitre arbitaire ! Va le traire ! Il me vient la sève par les pressions succintes des capillaires: moi, je suis mon coeur.
Moi, feuille, je suis un château, rempli de salles, où la chlorophylle est arrangée en stalagmites-stalactites, en spirales, et elle se meut, et elle s'agite, et elle se transforme sous - mais quoi ?

La torsion de mes tuyaux de protoplasme pleins de chromatophores, dûe à l'ultraviolet ultra-violent d'infra-rouge. Complet.
Lumière, non matière, me nourrit, traversant mes objectifs-photographiques agissant sur les cystolithes calcaires, commandant les chloroplastes, mes Théophrastes Bombastes Paracelses de Hohenheim.
Quelle danse, tu penses ! Récompense, sans plexe ni compte-sexe, ni solaire ni médullaire, à revers !

Où où sont les instincts agresseurs ? Je vis sans coeur.
Je reflète, je repousse la secousse infrarousse, je me fais par catalase la synthèse entre parenthèse. Pas besoin ni de tête, ni de testes, ni de coeurs de bonnes moeurs, oh mon Oédé-Pois !

Et la mort, oh, la mort n'est guère possible !

PHASES Archives Edouard et Simone Jaguer

Alors ? Quoi ! D'un ciel d'en face de la crise pleine, d'une casse de visse, laine, céruse, cerise, se détache sans relâche la pluie.
Pour une feuille ce n'est point si simple que cela.
Cette truie de pluie drue du déluge m'arrache de ma tige et je tombe en vrille - ou en loxodrome ?
Je tombe comme une hélice par cette pisse en tournevis tourbillon.
Ce n'est pas mon destin de faire de l'eau lourde, ma chlorophylle la dissout seulement en hydroperoxyde, que tu le saches : H_2 et O_2. Oh catalase !

Mais hélas, l'oxygène s'en va, il s'en va aller, il ne dérive pas de l'acide carbonique et il me reste encore - qu'est-ce qui me reste ? A mourir ? Oh non, patron ! Tu verras !
La mort, pour une feuille, d'il y a trois millions d'années d'âges n'est point possible ! Point une cible !

Au sol, solennellement posée, je me, me moi, je change en érytophylle, ma Sibylle, mes syllabes chlorophylliennes, couleur de briques. Après je produis du xantophylle.
J'ai perdu ma chlorophylle. Bonne à quoi maintenant?

Seul celui qui change, vivra !

Je retourne ma photosynthèse, je laisse prendre le pouvoir à la cholestérine, je ne vois plus, je ne sens plus de réduction d'acide carbonique, je porte perruque, je me fais aveugle, déjà je suis borgne - je me soucie du bore, hélas il y a si peu de cela dans le sol calcaire de malheur.
Je me suis maintenant, lieu-tenant déliée irréversiblement de mes fonctions ordinaires.
Et toi, Homme, tu crois que je suis morte. Je dors. Je rêve.
Si ton oeil, appareil malingre, peu malin, malandrin malveillant savait voir - s'il savait regarder sans méchanceté les choses qui, pour lui, ne bougent plus - tu verrais par les rayons roux, infra-louches: je les reflète encore, que je ne les accepte pas, pas plus qu'il y a trois millions d'années d'âges.

Tu crânes ! Mais - la mort: elle m'est impossible !
Est-ce possible !
Eh, toi: prends garde, que tu ne meures par mégarde,
vieille pétarade .

Je le dis, moi, un Pétréfacte. Prenez acte .

PHASES Archives Edouard et Simone Jaguer